Le journal UdeS
volume I n° 5 - 22 mai 2008
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

L'UdeS vous fait pédaler comme les pros

VICKY GAUTHIER

Savez-vous combien de coups de pédale donne un cycliste qui parcourt 5000 km par année? Pas moins d'un million! Une équipe de la Faculté de génie a mis au point la technologie qui permet désormais au cycliste passionné équipé de pédales automatiques – ce que nous appelons couramment les pédales à clips – d'obtenir le meilleur réglage possible de la cale afin de limiter les risques de blessure et d'améliorer l'efficacité de pédalage.

Des travaux de recherche sont menés depuis plus de quatre ans par les professeurs Yvan Champoux et Jean-Marc Drouet ainsi que par les doctorants Simon Richard et Daniel Paré, du laboratoire de recherche VELUS. Ces travaux ont permis de développer le concept d'un appareil de mesure maintenant fabriqué et distribué partout sur la planète sous le nom de Kéo Fit Look par l'entreprise française de renom Look Cycles. Cet appareil a déjà été utilisé par une équipe professionnelle européenne, Astana, qui l'a adopté.

«Kéo Fit est un appareil équipé d'un capteur électrique fixé sous les pédales et qui permet de mesurer, pendant le pédalage, l'orientation de la chaussure par rapport à la pédale. On peut donc connaître précisément la position de la chaussure et corriger au besoin la position de la cale sous la chaussure, explique le professeur Champoux. Jusqu'à maintenant, le positionnement de la cale était effectué surtout au *feeling*, selon les habitudes du cycliste. L'appareil que nous avons développé vient régler ce problème de positionnement approximatif plus ou moins adéquat.»

Depuis avril 2008, le système de réglage Kéo Fit se retrouve chez plus de 150 marchands en France. Look poursuivra sa distribution planétaire, ce qui permettra sous peu aux cyclistes de tout niveau, dans plusieurs pays, de profiter des résultats de ces recherches effectuées à l'UdeS.

Le laboratoire de recherche VELUS a développé un appareil de mesure permettant l'ajustement parfait des cales pour maximiser l'efficacité du pédalage des cyclistes de haut niveau. L'appareil est distribué partout sur la planète et utilisé par l'équipe cycliste professionnelle Astana. Sur la photo, le doctorant Daniel Paré, passionné de vélo, fait partie de l'équipe de recherche de la Faculté de génie.
Photo : Michel Caron

Chez le marchand

«Quand un cycliste décide d'acheter une pédale automatique Look, le marchand peut installer le système Kéo Fit sur le vélo du cycliste (monté sur un système d'entraînement) pour permettre au cycliste de pédaler, explique le professeur Champoux. Selon un protocole établi, le cycliste pédale, et les deux pédales instrumentées affichent respectivement pour les pédales gauche et droite la correction à apporter sur un petit écran LCD fixé à même la pédale. Le tout prend environ 30 minutes.»

Recherche appliquée de VELUS

L'un des systèmes Kéo Fit est utilisé

SUITE EN PAGE 2

Une démarche éthique pionnière en Suisse

La Chaire d'éthique appliquée de l'UdeS forme des policiers de Lausanne

CHARLINE RABY

Dans le but d'appliquer une démarche éthique pionnière, la Chaire d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke, en collaboration avec deux universités européennes, a récemment formé 35 collaborateurs de la Police de Lausanne en Suisse.

Ces civils, gardes et policiers pourront soutenir et accompagner leurs pairs confrontés à des situations posant des dilemmes. Cette approche est unique au niveau suisse; il s'agit d'un projet pionnier en la matière, a souligné le directeur lausannois de la sécurité publique, Marc Vuilleumier. Celui-ci a profité de l'occasion pour honorer les responsables de ce dossier, soit le chercheur Robert Roy et le formateur Pierre-Yves Perreault.

Parmi les 35 collaborateurs formés, trois personnes occupant des postes de commandants remplaçants, de psychologues et de délégués à l'éthique au sein du corps policier lausannois ont également obtenu une maîtrise en philosophie incluant un cheminement en éthique appliquée à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'UdeS.

Cette formation constituait le premier des trois axes d'un plan d'intervention, les autres étant la création de documents déontologiques et la restructuration organisationnelle. L'organisation a ainsi intégré une charte de sept valeurs et un code de déontologie régissant les pratiques professionnelles de la Police de Lausanne. «Cette documentation témoigne des exigences minimales fixées au corps policier», a expliqué Robert Roy, chercheur à la Chaire d'éthique appliquée et responsable de ce projet.

La Police de Lausanne a également créé une commission de déontologie examinant les pratiques policières et un comité d'éthique présidé par le professeur Jean-François Malherbe, de l'UdeS, initiateur du projet en 2002.

Formation sur mesure

Grâce à ses recherches approfondies sur l'éthique appliquée

SUITE EN PAGE 7

Photo : www.guillien.ch

À lire dans ce numéro

Une figure de proue de l'environnement à Sherbrooke page 2
La Coop santé vous invite à la Journée du personnel page 3
Actualité du leadership 7 à 10

4 Magistral! Le rôle de prof

5 Regard sur la crise alimentaire

11 Le cirque Éloize six soirs chez nous

Robert F. Kennedy Jr figure de proue de la cause environnementale

Le recteur Bruno-Marie Béchard convie la communauté à une conférence de cette sommité internationale pour appuyer la Fondation du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

Le recteur Bruno-Marie Béchard invite la communauté à assister à la 1re d'une série de conférences de prestige présentées au théâtre Granada au profit du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Le jeudi 12 juin, l'activiste et ardent défenseur des causes environnementales Robert F. Kennedy Jr présentera une conférence qui s'intitule *Our Environmental Destiny*. La conférence sera traduite en simultané.

Avocat de renom, Robert F. Kennedy Jr a décidé de faire de la protection de l'environnement son combat, il y a un peu plus de 20 ans. Avec un verbe aiguisé, il discute du rôle crucial que joue notre environnement naturel dans nos vies, que ce soit pour notre plaisir, notre santé, notre travail, mais surtout notre identité en tant qu'être humain. Par des exemples pertinents provenant des domaines de l'art, de l'histoire et de la littérature, il nous rappelle que nous avons une responsabilité à protéger et à préserver l'environnement pour les futures générations.

Appui tangible au Musée

Président d'honneur de ce 1er événement-bénéfice, le recteur a souligné à quel point le Musée joue un rôle crucial pour allumer l'intérêt des jeunes de notre région envers la nature et les sciences. «À coups d'audace et d'innovation, a-t-il lancé, le Musée lutte contre le décrochage scolaire en intéressant les jeunes à des domaines particulièrement prometteurs dans lesquels le Québec s'apprête à vivre de graves pénuries de main-d'oeuvre.»

Robert F. Kennedy Jr

Les profits générés par ces conférences données par des personnalités de calibre international seront réinvestis au sein du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke pour assurer son développement et poursuivre la réalisation de son mandat de conservation de notre patrimoine naturel, d'éducation et de production d'expositions.

Longue feuille de route

Robert F. Kennedy Jr a travaillé, entre autres, sur plusieurs dossiers à caractère environnemental partout en Amérique et a assisté plusieurs groupes autochtones, en Amérique latine et au Canada, pour négocier des traités visant la protection des territoires ancestraux. On lui doit aussi le New York City Watershed Agreement qu'il a négocié au nom des défenseurs de l'environnement et des utilisateurs de l'eau potable de la ville de New York. D'ailleurs, cette entente est considérée maintenant comme un modèle international puisqu'elle vise l'atteinte de consensus négociés et le développement durable. Robert F. Kennedy Jr est aussi celui qui a aidé à renverser les lois anti-environnementales durant le 104e congrès des États-Unis. Auteur et chroniqueur, il a collaboré à plusieurs journaux et magazines dont le *New York Times*, le *Washington Post*, le *Wall Street Journal*, *Newsweek*, *Rolling Stone*, *Atlantic Monthly* et *Esquire*.

Pour plus de renseignements et pour réserver des billets : www.theatregranada.com/Robert-F-Kennedy-Jr-Our.html

Les subventions de recherche foisonnent à la Faculté de droit

Printemps faste à la Faculté de droit alors que les subventions de recherche ne cessent de poindre. En effet, les professeurs Louise Bernier, Mathieu Devinat et Jean-François Roberge viennent tous trois d'obtenir d'importantes subventions sur trois ans du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC).

D'autres nouvelles toutes aussi réjouissantes ont éclos au cours des semaines précédentes. Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSC) a ainsi décerné une importante bourse aux professeurs Louise Lalonde et Stéphane Bernatchez. Sébastien Lanctôt s'est vu octroyer un financement appréciable de l'Autorité des marchés financiers, honneur qu'ont également reçu Catherine Choquette et Nathalie Vézina, de la Fondation du Barreau.

Plusieurs étudiants des cycles supérieurs ont également obtenu des bourses d'organismes subventionnaires : Guillaume Rousseau, doctorant en droit (FQRSC et CRSH), Anne-Marie Robichaud, de la maîtrise en environnement (FQRSC et CRSH), et Hélène Mayrand (bourse Paul-Martin), qui poursuivra ses études en Angleterre.

«La multiplication de ces succès atteste de la qualité du travail de recherche effectué à la Faculté de droit. Cette richesse sur le plan de la recherche est d'ailleurs de plus en plus reconnue par les pairs», commente le vice-doyen à la recherche et aux études supérieures, Sébastien Lebel-Grenier.

L'UdeS vous fait pédaler comme les pros

SUITE DE LA PAGE 1

présentement au laboratoire VELUS par le doctorant Daniel Paré. L'étude porte sur la façon dont le cycliste utilise la liberté angulaire; on étudie en fait la biomécanique des membres inférieurs. Le groupe VELUS, codirigé par les professeurs Yvan Champoux et Jean-Marc Drouet, effectue de la recherche appliquée en collaboration avec des manufacturiers de vélo canadiens, américains et européens.

Le professeur Yvan Champoux, du laboratoire de recherche VELUS, s'apprête à poser une chaussure cycliste munie d'une cale Kéo sur l'appareil de mesure mis au point par la Faculté de génie. Photo : Michel Caron

UdeS

Publié 20 fois par année, le journal *UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent
- Rédacteur en chef : Robin Renaud
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Reno Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Etienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographes : Michel Caron, Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692
- Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Le journal *UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Journal *UdeS* • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs. Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du journal *UdeS*
- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

OPTIONS DE FRACTIONNEMENT DU REVENU

Source : Partenaires Financiers Richardson Limitée

Fractionnement du revenu de retraite

Le fractionnement du revenu de retraite est une mesure fiscale qui permet à un résident canadien qui reçoit un revenu donnant droit à l'actuel crédit d'impôt pour revenu de pension d'attribuer jusqu'à la moitié de ce revenu à son conjoint, peu importe l'âge du conjoint à qui le revenu est ainsi attribué.

Pour les personnes âgées de 65 ans et plus, le revenu de retraite admissible comprend les paiements de rente prescrite, les paiements de rente viagère au titre d'un régime de pension agréé, d'un régime enregistré d'épargne-retraite ou d'un régime de participation différée aux bénéfices, ainsi que les paiements reçus d'un fonds enregistré de revenu de retraite.

Pour les personnes âgées de moins de 65 ans, le revenu de retraite admissible comprend les paiements de rente viagère au titre d'un régime de pension agréé et certains autres paiements reçus à la suite du décès de l'époux ou du conjoint de fait.

Aux fins de l'impôt sur le revenu, le montant attribué sera déduit dans le calcul du revenu du cédant (la personne qui touchait le revenu de retraite) et inclus dans le calcul du revenu du cessionnaire (la personne à qui le revenu de retraite est attribué).

Le fractionnement du revenu de retraite est une option qui s'applique pour l'année 2007 et les années d'imposition ultérieures et il sera effectué sur une base annuelle dans la mesure où les deux conjoints donnent leur accord concernant le fractionnement dans leur déclaration de revenus pour l'année donnée.

Dominique Asselin, Pl. Fin.
Premier vice-président
Conseiller en placement
Partenaires Financiers Richardson
dominique.asselin@rpfl.com
Tél. : 819 **821-7035**

Partenaires Financiers Richardson Limitée
Gestion de patrimoine familial

Partenaires Financiers Richardson Limitée est membre du FCPE.

Une coopération Québec-Mexique en philosophie appliquée à des interrogations contemporaines

FRANCE LAVOIE

Deux professeurs de philosophie de l'Université de Sherbrooke, Sébastien Charles et Benoît Castelnérac, participent actuellement au colloque *La philosophie et les sciences au Mexique* à titre de conférenciers. Ce colloque compte parmi de nombreux événements organisés dans le cadre d'un projet de coopération entre l'UdeS, l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM) et l'Université autonome de la Ville de Mexico (UACM) et financés notamment par le ministère des Relations internationales du Québec.

Ce projet de recherche tente de jeter un regard croisé sur le rôle et la fonction de la philosophie dans les sociétés contemporaines à partir de visions à la fois parallèles et antagonistes, celle du Mexique et celle du Québec. Comme le décrit Sébastien Charles, professeur au Département de philosophie de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie : «Ces visions sont parallèles dans le sens où les sociétés mexicaine et québécoise ont de nombreux points communs, notamment en ce qui a trait à leur histoire coloniale et politique (langue latine, culture religieuse catholique, démocratie pluraliste). Mais elles sont aussi antagonistes, car leur histoire récente est assez différente sur les plans religieux, social, économique et idéologique. En effet, la laïcisation de la société québécoise n'a pas d'équivalent au Mexique, la mixité québécoise est récente et tient à un multiculturalisme là où l'indianité est un trait constitutif de la nation mexicaine, les différences de statut et de classe sont plus marquées au Mexique, et la perspective révolutionnaire a longtemps nourri l'imaginaire mexicain et guère l'imaginaire québécois.»

Retombées de cette coopération

La place et la nature de la philosophie sur ces thèmes, au sein des deux sociétés, permettra donc aux professeurs présents de discuter et de jeter un regard neuf sur le sujet à partir d'autres perspectives. Outre ces échanges, ce projet de coopération renforcera les liens entre le Laboratoire de recherche sur la pensée moderne et l'Instituto de Investigaciones Filosóficas afin de créer une dynamique de recherche plus forte entre les deux institutions, notamment par la possible mise en place d'échanges d'étudiants de cycles supérieurs.

Nos conférenciers au Mexique

La conférence de Sébastien Charles portera sur la place des sciences dans les sociétés hypermodernes. Sa conférence tente, dans un premier lieu, de disqualifier le concept de postmodernité. Comme il l'explique : «Elle implique au niveau de sa définition même une sortie de la modernité. Or, tout laisse à penser que non seulement nous ne sommes pas sortis de la modernité, mais plutôt que celle-ci s'est radicalisée, d'où l'idée d'évoquer une hypermodernité.» En deuxième lieu, il expose que les découvertes scientifiques de même que les techniques n'ont plus de visées humanistes comme par le passé, mais se font surtout en vue d'un profit immédiat. Ceci, jumelé au fait que les découvertes scientifiques se font de plus en plus rapidement, laisse la voie libre au progrès scientifique. Sans balises éthiques ni structures publiques pour l'encadrer, ce progrès risque de nuire aux idéaux démocratiques que nous nous sommes donnés comme société, ceux garants de notre liberté et de l'égalité.

Le professeur Sébastien Charles, de l'UdeS; Laura Benítez et José Antonio Robles, de la Universidad Nacional Autónoma de México; Syliane Malinowski-Charles, de l'Université Bishop's; et le professeur Benoît Castelnérac, de l'UdeS.

La conférence de Benoît Castelnérac portera quant à elle sur *Les vertus du philosophe – Réflexions sur le cosmopolitisme et la magnanimité d'Alexandre le Grand*. La première partie de sa conférence traite de l'histoire philosophique de la magnanimité, soit la grandeur d'âme. Ce survol rapide nourrit sa réflexion sur les vertus politiques et le cosmopolitisme d'Alexandre le Grand. En s'inspirant des écrits de Plutarque, le conférencier décrit Alexandre le Grand comme un homme désireux de faire disparaître les frontières entre les peuples grecs et les autres. Pour ce faire, il s'y prend de trois façons : en s'assurant d'une amitié politique comme moyen de stabiliser ses conquêtes, en éduquant ses amitiés et en adoptant ouvertement les coutumes étrangères des peuples conquis. Comme le souligne le professeur Castelnérac : «En concédant les sacrifices nécessaires au mélange entre les peuples, la grandeur d'âme agit comme le moteur de l'amitié politique qui consiste à faire disparaître la frontière entre soi-même et l'étranger.» Alexandre serait ainsi l'incarnation d'idéaux qui éclairent encore aujourd'hui notre rapport à l'étranger.

Trois conférenciers mexicains viendront à l'Université de Sherbrooke cet automne, dans le prolongement du projet de recherche, dans le cadre d'un colloque portant sur la question du bonheur et de la sagesse aujourd'hui. Ce colloque permettra aux étudiants et professeurs québécois d'enrichir leur réflexion à partir d'autres perspectives, mexicaines cette fois.

La Coop santé continue de prendre forme

200 membres, 6 nouvelles adhésions corporatives et 2 nouvelles stagiaires se joignent à la Coop, qui prépare la Journée du personnel du 12 juin

Depuis sa création, la Coop santé a franchi le cap des 200 membres et recruté six nouvelles adhésions corporatives. En adhérant à titre de membre de soutien corporatif de niveau or, le Syndicat des chargées et chargés de cours est devenu le 1er regroupement de personnel à poser ce geste hautement significatif. La Fédération étudiante, dont la représentante avait signé la requête de constitution de la Coop santé le 28 mai 2007, est devenue également membre de soutien corporatif de niveau or. De plus, quatre associations étudiantes de 1er cycle ont emboîté le pas à l'Association générale des étudiants en éducation physique comme membres de soutien corporatifs de niveau bronze. Ce sont les associations des étudiants de sciences, de lettres et science humaines, d'éthique, de théologie et de philosophie ainsi que d'éducation.

Par ailleurs, l'Université et la Coop santé ont signé une entente de service en vertu de laquelle la Coop santé peut utiliser les différents services qui relèvent de l'Université et solliciter la collaboration de toutes les facultés. «Le partage de la responsabilité de la santé globale entre l'institution, les regroupements de personnel, les associations étudiantes et les membres de la communauté universitaire constitue un modèle unique qui nous distingue et nous permet de pousser ensemble dans la même direction», commente le président de la Coop santé, Gaston Stratford.

Journée du personnel le 12 juin

Tous les employés sont invités à la 1re Journée du personnel sous l'égide de la Coop santé le jeudi 12 juin. Pour marquer cette importante transition sous le thème *La coopération en action*, une nouvelle formule permettra de s'inscrire individuellement aux activités de son choix. De plus, les participants pourront sur place devenir membres de leur Coop santé avec tous les avantages que cela comporte, y compris une préinscription et un rabais pour participer à leurs activités préférées qui se dérouleront tout au long de l'année.

La Journée du personnel proposera de nouveaux jeux tout aussi originaux les uns que les autres, dans une ambiance de découverte et de coopération. Cette belle occasion de fraterniser débutera à midi par le traditionnel dîner communautaire pour se terminer à 16 h 30 par la remise des prix de participation suivie d'un cocktail. Ensuite, celles et ceux qui voudront prolonger le plaisir pourront profiter d'un méchoui. L'inscription aux jeux est gratuite et le coût du méchoui est de 10 $. Le personnel qui participera à cette journée bénéficiera d'une libération pour la durée de l'activité.

Charles-Olivier Audet, Éric Cormier et Marilaine Savard ayant terminé leur stage en kinésiologie en avril, Mélanie Giroux et Marianne Godbout ont pris la relève pour le trimestre d'été. Le bureau des stagiaires est le A8-355 et le poste téléphonique pour les joindre est le 62732.

Un 2e mandat pour Daniel Proulx

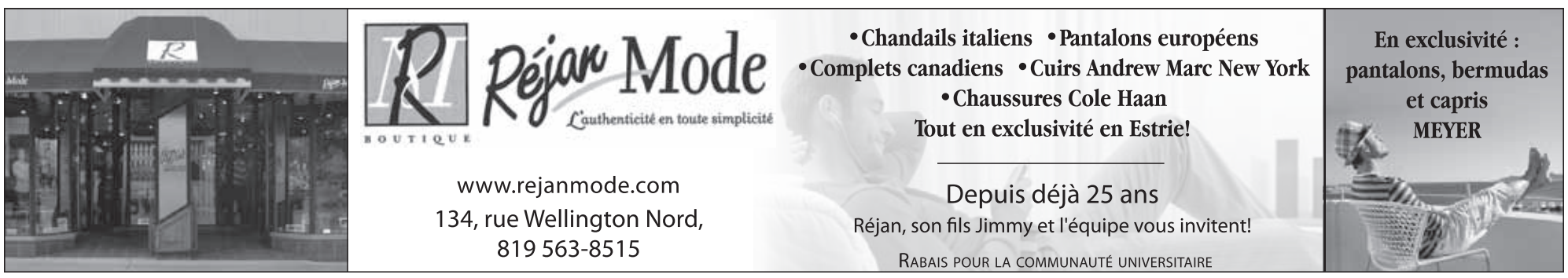
Daniel Proulx a été nommé au poste de doyen de la Faculté de droit pour un 2e mandat. Approuvé lors de la dernière réunion du conseil d'administration de l'Université, le renouvellement du mandat de Daniel Proulx s'étalera de 2008 à 2012.

«Je suis honoré et stimulé par la confiance que m'accordent l'Université de Sherbrooke et la communauté facultaire, a déclaré Daniel Proulx. Des défis importants attendent la Faculté de droit au cours des prochaines années. L'un de ces défis consiste à consolider ses programmes à tous les niveaux tout en usant d'un sens de l'innovation qui la positionne déjà comme leader en formation juridique.»

La Faculté de droit entend également accélérer ses activités de recherche, déployer son offre de programmes à l'échelle internationale et prendre le virage de la formation continue, un enjeu majeur avec les nouvelles obligations imposées par les ordres professionnels. «Le développement passera également par la réalisation de projets d'aménagement essentiels, dit le doyen. Je suis convaincu qu'ensemble, nous parviendrons à relever tous ces défis au cours de ce 2e mandat que j'entreprends avec enthousiasme.»

Journal UdeS

Prochaine tombée : **4 juin**
Prochaine parution : **12 juin**



Magistral! Le rôle de prof

Des professeurs sous les projecteurs

RACHEL HÉBERT

«C'est un véritable défi que de savoir ce qui se passe dans la tête d'un étudiant», constate le professeur retraité André Plante. «La personne qui profite le plus de la leçon magistrale, c'est le professeur», fait remarquer le professeur Noël Boutin. «En quoi est-ce qu'on est mieux qu'un bon livre?» se demande le professeur Jean Goulet. «La vraie personne-ressource d'un enseignement universitaire, c'est l'étudiant, c'est l'étudiante», affirme la professeure émérite Micheline Dumont. Toutes ces réflexions et bien d'autres sont tirées d'une vidéo qui a été lancée en avril à l'occasion de la clôture du 4e Mois de la pédagogie universitaire.

À l'initiative de Madelaine St-Jean, le Service de soutien à la formation a mené, de 2003 à 2007, une série d'entrevues avec des formateurs d'expérience de l'Université de Sherbrooke. Onze professeures et professeurs provenant des neuf facultés et ayant consacré une part importante de leur carrière à la formation universitaire ont ainsi accepté de livrer généreusement leur vision de l'enseignement et de l'apprentissage. Noël Boutin, Marcel Dubé, Nicole Dufresne, Micheline Dumont, Jean Goulet, René Hivon, Alain Létourneau, André Plante, Paul Prévost et Jacques Tardif sont les vedettes de *Magistral! Le rôle de prof – Regards croisés de professeures et professeurs d'expérience*, un nouveau document vidéo où ils partagent les remises en question qui ont mené à un changement dans leur façon d'enseigner.

L'étudiant, véritable vedette de sa formation

À travers toute la richesse de ces entrevues, un sujet particulier a été retenu et approfondi, soit l'évolution du rôle des professeurs sur le plan de la formation. D'une grande sincérité, les interviewés racontent, tous à leur manière, comment leur vision de leur rôle s'est transformée au fil de leur carrière avec la constatation que l'étudiant est l'acteur principal de ses apprentissages.

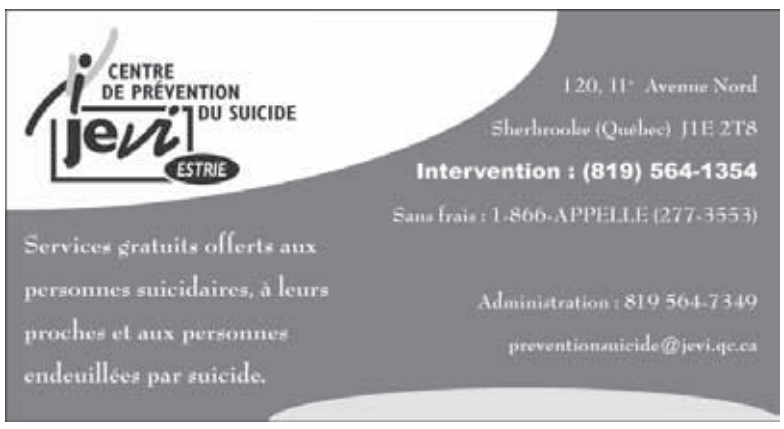
Paul Prévost, professeur à la Faculté d'administration, le résume ainsi : «Le rôle du prof a toujours évolué autour de trois pôles : le maître, le coach et le tuteur. Le maître donne son cours de façon magistrale; le coach doit s'assurer que les équipes travaillent et dégagent des connaissances; le tuteur accompagne un étudiant individuellement dans sa démarche.» Jacques Tardif, professeur à la Faculté d'éducation, raconte pour sa part comment sa vision de la personne apprenante a changé : «Je suis rapidement passé de l'idée de l'apprenant comme une personne capable de photocopier intégralement des informations à celle de l'apprenant constructeur de connaissances; je suis passé de la posture de conférencier à celle de coach et de médiateur.»

Onze professeures et professeurs ayant consacré une part importante de leur carrière à la formation universitaire livrent généreusement leur vision de l'enseignement et de l'apprentissage dans la vidéo *Magistral! Le rôle de prof.*
Photos : Archives Journal UdeS

Les entrevues de professeures et professeurs ont mis en évidence une certaine similitude dans le parcours de formation des formateurs. «Ces entrevues humanisent les conceptions de l'enseignement plutôt que de les laisser théoriques; cela les rend vivantes», explique Serge Allary, directeur du Service de soutien à la formation, en reprenant les commentaires des concepteurs. Les personnes interviewées ne cherchent pas à convaincre, mais témoignent du chemin parcouru, ce qui les rend d'autant plus convaincantes. Et les entrevues apportent des éclairages différents malgré que les mêmes questions soient posées. Elles permettent d'en apprendre davantage sur le rôle d'enseignant du professeur.

Le vice-recteur aux études et vice-recteur aux ressources informationnelles, Martin Buteau, s'est adressé ainsi aux professeures et professeurs présents au lancement de la vidéo : «Vous avez fourni beaucoup de réponses qu'un nouveau professeur pourrait se poser. L'Université est justement en train d'entreprendre un vaste chantier de réflexion sur le parcours de formation des étudiants. Au cœur de cette réflexion figurent bien sûr nos étudiantes et étudiants, mais aussi toutes les personnes qui ont à intervenir dans la formation. Et l'élément moteur de ce chantier, c'est le personnel enseignant», a-t-il conclu.

Les entrevues avec les professeurs sont disponibles et téléchargeables sur le site Internet du Service de soutien à la formation à l'adresse www.USherbrooke.ca/ssf/entrevues. Elles seront également disponibles sur le réseau éducatif de baladodiffusion iTunes U. La vidéo *Magistral! Le rôle de prof*, qui constitue un condensé de 15 minutes des meilleurs extraits de ces entrevues, figure également sur le site. Quelques exemplaires DVD de la vidéo seront déposés à la bibliothèque de l'UdeS.



Une communauté de PERSONNES

NOMINATIONS

Conseil universitaire

Christelle Lison, désignée par le REMDUS, a été nommée membre du conseil universitaire pour un mandat de deux ans débutant le 29 avril 2008.

Faculté d'administration

Séphane Auray accédera au poste de professeur au Département d'économique le 1er juin. **Sylvie Berthelot** sera professeure au Département de sciences comptables et fiscalité à partir du 1er juin.

Faculté d'éducation

Réginald Savard a été nommé directeur du Département d'orientation professionnelle pour un mandat qui débutera le 1er juin 2008 et qui se terminera le 31 mai 2011. **Thérèse Besnard** et **Anne Sophie Denault** entreront en fonction comme professeures au Département de psychoéducation respectivement le 30 mai et le 1er septembre. **Frédéric Saussez** sera professeur au Département de pédagogie à partir du 30 mai.

Faculté d'éducation physique et sportive

Alain Delisle accédera au poste de professeur au Département de kinanthropologie le 1er juillet.

Faculté des lettres et sciences humaines

Jean-Herman Guay a été nommé directeur de l'École de politique appliquée pour un mandat qui débutera le 1er juin 2008 et qui se terminera le 31 mai 2011. **Armande Saint-Jean** a été nommée directrice du Département des lettres et communications pour un mandat qui débutera le 1er juin 2008 et qui se terminera le 31 mai 2011.

Faculté de médecine et des sciences de la santé

Pierre Lena est professeur au Département d'anesthésiologie depuis le 14 avril. **Geneviève Beaulieu** et **Arnaud Gagneur** entreront en fonction comme professeurs au Département de pédiatrie respectivement le 5 mai et le 12 mai. **Sébastien Aubry** est professeur au Département de radiologie diagnostique depuis le 28 avril. **Maryse Paré** deviendra professeure au Département des sciences de la santé communautaire à partir du 1er juin. **Sameh Geha** est professeur au Département de pathologie depuis le 1er mai.

Faculté des sciences

Éric Marchand a été nommé directeur du Département de mathématiques pour un mandat débutant le 1er juin 2008 et qui se terminera le 31 mai 2011. **David Pouli** accédera au poste de professeur au Département de physique le 1er juin. **Sophie Calmé** sera professeure au Département de biologie à partir du 1er août.

Une crise alimentaire plus complexe qu'il n'y paraît

La crise engendrée par la hausse du prix des denrées de base met en relief la concurrence déloyale dont souffrent les pays en développement face aux productions agricoles fortement subventionnées des pays riches

ROBIN RENAUD

La hausse marquée du prix des denrées de base ces derniers mois s'est transformée en crise majeure dans certains pays en développement. Plusieurs pointent du doigt le détournement de terres agricoles vers la production hautement subventionnée de biocarburants. Le professeur Luc Savard, du Département d'économie de la Faculté d'administration, rejette cette seule explication. Selon lui, la situation est considérablement plus complexe et découle de la combinaison de plusieurs causes. Cela dit, il espère que cette prise de conscience amènera les acteurs internationaux à trouver des solutions durables aux problèmes agricoles qui affectent durement certains pays en développement. Le *Journal UdeS* a rencontré le professeur Savard.

***Journal UdeS* : La production de biocarburants est-elle la cause première de la hausse importante du prix des denrées de base?**

Luc Savard : La crise actuelle découle de plusieurs facteurs et pour l'instant, il n'y a personne, à ma connaissance, qui puisse déterminer exactement le poids de chacune des causes de cette crise. Parmi celles-ci, on retrouve effectivement les subventions aux biocarburants, mais surtout la sécheresse et les inondations qui ont affecté les productions en Australie, en Asie et en Europe. À cela s'ajoutent la spéculation sur les marchés, la forte croissance de la demande alimentaire de pays comme la Chine ou l'Inde, et aussi, la décision de certains pays – comme l'Indonésie et l'Argentine – de mettre un embargo sur leurs exportations agricoles. Bref, tous ces éléments affectent les prix, soit du côté de l'offre, soit du côté de la demande. Le détournement de certaines terres arables pour produire de l'éthanol de maïs a pu contribuer à la crise, mais on ne peut pas y voir la seule et unique cause. Selon moi, la baisse de production liée au climat serait la cause première, et ensuite, peut-être l'éthanol et la spéculation sur les marchés céréaliers.

***Journal UdeS* : À qui profite la hausse du prix des aliments?**

L. Savard : Au niveau mondial, des pays gagnent et des pays perdent. On peut faire un parallèle avec les fluctuations des prix du pétrole. Un pays producteur comme le Canada tire des revenus importants du pétrole, alors que des pays importateurs sont davantage affectés. De la même façon, les pays exportateurs de produits alimentaires en profitent. Pour chacun des pays, il y a aussi des gagnants et des perdants. Essentiellement dans les pays développés, il y a peu de perdants puisque plusieurs joueurs sont en concurrence dans la commercialisation des aliments, et la hausse du prix des aliments a été limitée. Pour qu'il y ait des effets négatifs chez nous, il faudrait que la crise persiste plusieurs années, ce qui ne devrait pas arriver. Dans les pays en développement, la situation est très difficile à bien des endroits, mais elle n'est pas généralisée. Certains pays en développement sont exportateurs et réussissent à s'en sortir.

***Journal UdeS* : Quels pays, par exemple?**

L. Savard : Au Sénégal, on a parlé de crise alimentaire, mais ça ne reflète pas la réalité. Dans ce pays, on trouve des gens pauvres en milieu urbain et rural. Ce sont surtout les pauvres en milieu rural – soit environ 30 % de la population – qui souffrent, et il est clair que ces gens vivent certainement une situation catastrophique. Cependant, les populations urbaines ont plus d'aptitudes à se mobiliser rapidement et à être entendues des médias. Or, en 2000-2001, alors que les agriculteurs sénégalais vivaient une grave crise, 60 % à 70 % de la population était affectée, et pourtant personne ne manifestait. Il faut donc relativiser les choses. Ces dernières années, j'ai beaucoup étudié les variations du prix de biens agricoles, et l'effet est différent selon la structure du pays et le type de biens qu'il produit. L'augmentation du prix des denrées de base devrait avoir des effets marginalement négatifs dans un pays comme le Sénégal, mais des effets positifs au Mali voisin. Dans ce pays enclavé, il s'importe moins de céréales, de blé ou de riz, et il se consomme davantage de produits locaux. D'un pays à l'autre, les effets sont différents.

***Journal UdeS* : Quelle est la part de responsabilité humaine dans cette crise?**

L. Savard : La spéculation ne donne pas toujours de bons effets pour les gens; certains spéculateurs cherchent à profiter des situations de crise. Mais jusqu'à maintenant, personne n'a trouvé de meilleur système que le marché pour améliorer le bien-être des populations. Le rôle des gouvernements devrait être de s'assurer que les marchés fonctionnent correctement et qu'il y ait une saine concurrence. Par exemple, dans les pays en développement, il y a souvent un, deux ou trois importateurs qui fixent les prix; ça, ce n'est pas le marché. Un autre problème majeur découle des énormes subventions dont profitent les agriculteurs des pays développés contrairement aux pays en développement. Depuis 20 à 25 ans, cela a fortement fragilisé l'agriculture dans les pays en développement. Par ailleurs, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) demande depuis des années aux gouvernements occidentaux de cesser de subventionner l'agriculture, parce que ça fausse les conditions du marché. S'il y a des correctifs à apporter, c'est en grande partie parce que les pays développés n'ont pas joué franc jeu et appliqué les mêmes règles pour tout le monde. À ce jour, seule la Nouvelle-Zélande a aboli ses subventions agricoles et apparemment, son agriculture continue de tirer son épingle du jeu.

Luc Savard

***Journal UdeS* : Comment peut-on aider les pays émergents à faire face à la crise alimentaire?**

L. Savard : À court terme, il faut fournir une aide alimentaire aux pays les plus affectés, parce que si les gens sont mal alimentés pendant six mois, les effets néfastes pourraient avoir des conséquences à plus long terme. À cet égard, il faudra certainement faire beaucoup plus que ce que le gouvernement canadien a annoncé jusqu'à maintenant. À plus long terme, il faudrait donner une compensation aux pays en développement pour la pénalité qu'on leur a imposée pendant 25 ans de pratiques déloyales et pour les aider à se relever. Ils ont besoin d'investissements importants en infrastructures pour l'irrigation, le transport ou les structures d'entreposage.

***Journal UdeS* : Est-ce utopiste?**

L. Savard : On a assisté ces dernières années à différentes réformes à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international. L'idée d'améliorer l'infrastructure en Afrique découle d'une réflexion amorcée depuis un certain temps au sein de ces instances. La crise actuelle donne l'opportunité d'en parler dans les medias, mais ces problématiques sont très complexes. Elles sont beaucoup plus difficiles à vulgariser que les changements climatiques, par exemple. Depuis plus de 10 ans, l'OMC fait pression pour que les subventions agricoles soient abolies dans les pays développés. Et on peut se demander pour quelle raison on subventionne dans les pays développé des secteurs de l'agriculture qui ne sont pas concurrentiels alors qu'il serait beaucoup plus logique de laisser ces secteurs se développer dans certains pays en développement.

L'IRECUS récolte deux subventions totalisant plus de 129 000 $

RENO FORTIN

L'Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'UdeS (IRECUS) s'est vu attribuer deux subventions qui totalisent plus de 129 000 $ afin de poursuivre son développement.

L'Institut a obtenu 79 598 $ du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada dans le cadre de son programme de subventions de sensibilisation du public. «Il s'agit avant tout d'une reconnaissance du milieu scientifique, ce qui est majeur lorsqu'on travaille dans un groupe de recherche», mentionne Michel Lafleur, directeur de l'IRECUS.

Le projet est basé sur des travaux de recherche de l'Institut échelonnés sur les cinq dernières années portant sur la signification du paradigme coopératif et sur la stratégie. Il consistera à mettre sur pied des ateliers sur la gestion différenciée des coopératives et à faire de l'analyse stratégique auprès de deux grands secteurs coopératifs, soit l'agriculture et la foresterie. Les coopératives pourront ainsi se doter d'outils de gestion conformes à l'identité coopérative. Le projet se fera en partenariat avec la Coop fédérée, la coopérative laitière Agropur et la Fédération des coopératives forestières du Québec.

L'IRECUS a également obtenu une subvention de 50 000 $ pour analyser le rôle que peuvent jouer les réseaux pour les coopératives agricoles à valeur ajoutée. La somme provient du programme d'initiative de développement coopératif d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Les travaux de ces deux projets de recherche s'échelonneront sur une année.

Des leaders de Sherbrooke peuvent vous le dire

Ristournes 2008*

12,3 millions $

« C'est toute une richesse pour Sherbrooke »

COOPÉRER, C'EST PROFITABLE À SHERBROOKE

À Sherbrooke, grâce à des ristournes plus importantes que jamais, Desjardins contribue de façon exceptionnelle à l'enrichissement des individus et de la collectivité. Les caisses versent **12,3 millions $ aux membres, dont plus de 850 000 $** en contributions dans la communauté pour soutenir les secteurs de la santé, des services sociaux, de l'éducation, de l'économie, de la culture et du loisir.

C'est plus qu'une banque. C'est un moyen d'enrichissement profitable pour tous, à Sherbrooke.

* Ristournes 2007 versées en 2008.

Desjardins
Caisses de Sherbrooke

Concours *Chapeau, les filles!* et *Excelle Science*

10 étudiantes de l'UdeS au tableau d'honneur

ROBIN RENAUD

L'UdeS s'est distinguée lors du gala Chapeau, les filles! qui salue chaque année l'excellence des jeunes femmes ayant choisi d'exercer un métier traditionnellement masculin. Dix des 58 lauréates nationales sont des étudiantes de l'Université.

Lors du gala du 5 mai, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, a félicité avec enthousiasme les gagnantes : «Chapeau à ces battantes, des femmes inspirantes, des modèles de réussite, des passionnées de leur métier.» Les lauréates se sont partagé des prix variant entre 2000 $ et 5000 $, ainsi que des stages ou des séjours professionnels hors Québec.

Les 10 lauréates de l'UdeS : Élise Letarte-Lavoie, Karine Beaulieu-Desrochers, Kim Mantha, Claudia Berger, Jacinthe Moreau, Marie-Ève Dorion, Marilyne Pion, Frédérique Girard Baril et Maude Trépanier. Viviane Baril est absente de la photo. Photo : François Nadeau

Trois grands prix

Frédérique Girard Baril, Claudia Berger et Karine Beaulieu Desrochers, toutes trois de la Faculté de génie, ont remporté chacune l'un des grands prix de la soirée, les deux premiers étant attribués par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et le troisième par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation.

Frédérique Girard Baril étudie en génie électrique. Pour augmenter la représentation des femmes dans les professions scientifiques et technologiques, elle croit qu'il serait bon de rendre obligatoires, au secondaire, les cours d'informatique et de technologie, de façon à permettre aux jeunes filles de s'y initier et de montrer aux garçons qu'elles peuvent y réussir autant qu'eux. Pour sa part, Claudia Berger, étudiante en génie chimique, a eu la piqûre de la carrière scientifique par son entourage, dont un père ingénieur mécanicien passionné. Allergique à plusieurs aliments, l'étudiante compte toutefois faire carrière dans le génie alimentaire : «Mon objectif est de posséder un jour ma propre entreprise pour produire des desserts sans arachides, sans noix et sans amandes, à l'échelle industrielle.» De son côté, Karine Beaulieu Desrochers, étudiante en génie civil, participera à la construction d'un centre d'étuvage du riz au Burkina Faso. L'an dernier, elle était membre du groupe Ingénierie sans frontière en Espagne, en plus d'effectuer deux stages dans le Nord du Québec. La possibilité de voyager a été déterminante dans son choix de carrière : «De nos jours, l'ingénieur civil est un élément de changement, dit-elle. Il peut intervenir aux différentes phases du processus de construction et agir en tant que concepteur, chercheur, entrepreneur et gestionnaire.»

Profils variés

Maude Trépanier, lauréate du Prix du ministère des Transports, s'intéresse particulièrement à la structure des ponts. Son projet de maîtrise porte sur la conception d'un pont ferroviaire d'urgence. C'est son désir de concilier sa passion pour les sciences et les arts qui l'a conduite vers le génie civil. Élise Letarte-Lavoie a quant à elle remporté le prix Séjour professionnel – Amériques de l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse. Son intérêt pour l'environnement l'a poussée à étudier en génie chimique. «Parmi les nombreuses carrières auxquelles mène le génie chimique, rares sont celles qui n'ont pas un lien avec l'environnement, explique-t-elle. Que ce soit en pharmacie, en alimentation, en pétrochimie ou en métallurgie, les ingénieurs chimistes sont souvent appelés à traiter avec la pollution qu'engendrent ces industries. C'est un domaine où je vois la possibilité d'améliorer le monde dans lequel nous vivons, et d'y apporter ma vision en tant que fille.»

L'étudiante en génie électrique Kim Mantha a obtenu le prix Stage dans un laboratoire universitaire de la chaire CRSNG – Industrielle-Alliance et de la chaire Marianne-Mareschal. Cette joueuse de volleyball universitaire collectionne les mentions d'excellence. «La science est une passion qui exige temps et énergie, dit-elle. Elle nous pousse vers certaines défaites, mais nous comble aussi de grandes victoires.»

Marie-Ève Dorion, étudiante en génie civil, a remporté un prix Excelle Science du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Malgré quelques bouleversements dans sa vie familiale, elle a redoublé d'efforts dans la poursuite de ses études et a réussi à augmenter ses résultats déjà très bons, tout en occupant un emploi à temps partiel. Elle s'est aussi impliquée dans la journée *Les filles et les sciences* afin de convaincre un plus grand nombre d'étudiantes d'emprunter des chemins moins fréquentés.

Marilyne Pion a aussi reçu un prix Excelle Science. Elle s'est imaginée très tôt traductrice ou enseignante – une vocation entretenue durant ses études collégiales – mais tout a changé lors d'un stage de coopération internationale au Pérou. «Cette expérience m'a permis de réaliser que c'est dans le domaine de l'environnement que je pourrais vraiment m'accomplir», dit-elle. Elle a finalement opté pour étudier en géomatique.

Viviane Baril, gagnante d'un prix Excelle Science du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, a été influencée par son grand-père. «C'était un patenteux qui m'a énormément inspirée dans mon choix de carrière», dit cette future ingénieure en mécanique, qui souhaite travailler dans l'industrie.

Jacinthe Moreau, également gagnante d'un prix Excelle Science, étudie en génie électrique. «Au début, je me suis beaucoup questionnée, j'étais réticente à me lancer dans ce domaine majoritairement masculin», dit-elle. Ses années universitaires ont heureusement permis à Jacinthe de gagner de l'assurance. Et un stage au Pérou a convaincu l'étudiante du pouvoir qu'ont les ingénieurs de bâtir un monde meilleur. «On sous-estime l'impact humain, éthique et social des professions scientifiques et technologiques, dit-elle. Les femmes peuvent contribuer à mettre de l'avant ces aspects essentiels.»

Une démarche éthique pionnière en Suisse

SUITE DE LA PAGE 1

en milieux professionnels, la Chaire d'éthique appliquée de l'UdeS a offert de nombreuses formations sur mesure à des gestionnaires et des intervenants de première ligne. Adaptés au besoin des institutions, ces formations visaient à fournir aux professionnels un outil pour intégrer les dimensions éthiques et déontologiques dans leurs pratiques. La Chaire est également intervenue au Québec, notamment auprès de plusieurs corps policiers, du ministère du Revenu du Québec et de la Centrale des syndicats du Québec.

Éthique multisectorielle

L'apport de l'éthique en milieu de travail amène à réduire l'écart entre les valeurs affichées et les pratiques professionnelles. Comme l'explique le professeur André Lacroix, titulaire de la Chaire : «L'éthique appliquée offre le processus d'aide à la décision qui permet de résoudre ces questions dans le respect des personnes, des institutions, de l'État et du pluralisme des valeurs qui les animent. Une telle aide a pour principal objectif de clarifier les enjeux réels de nos choix et de formuler des décisions éclairées permettant d'éviter les dérapages.»

Pour répondre à ce besoin, André Lacroix et son équipe ont d'ailleurs conçu des guides d'intervention en éthique s'appliquant à divers milieux de travail. Que ce soit en sécurité publique ou en administration publique, ces outils pratiques ont particulièrement contribué à définir une éthique appliquée multisectorielle. «Une éthique plus accessible», précise le professeur Lacroix.

Ci-dessus, le chargé de cours Pierre-Yves Perreault, le délégué à l'éthique du corps de police de Lausanne Patrice Boillat et le professeur André Lacroix. À gauche, une partie des policiers lausannois ayant reçu une formation en éthique de l'UdeS.

Pour sa contribution nationale et internationale

Paul Grand'Maison reçoit le Prix de l'éducateur médical de l'année

JOHANNE LEROUX

Paul Grand'Maison, vice-doyen aux études prédoctorales de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, a reçu le 5 mai le prix Ian Hart décerné par l'Association canadienne pour l'éducation médicale. Ce prix reconnaît le travail de professeurs chevronnés qui ont fait une contribution exceptionnelle à l'éducation médicale tout au long de leur carrière universitaire.

Ovationné par plus de 250 collègues de la profession, collaborateurs et proches, Paul Grand'Maison a débuté son allocution en relatant ses 39 ans d'engagement dans le monde de l'éducation médicale, d'abord comme «consommateur», puis comme professeur, comme éducateur médical et, finalement, comme administrateur. Il a expliqué avec humour comment il en est venu à jouer ces différents rôles : «Je suis médecin de famille par formation, enseignant par vocation, éducateur médical par passion et administrateur par évolution.»

Une carrière prolifique

Paul Grand'Maison a pratiqué la médecine de famille pendant plus de 30 ans. Il a débuté sa carrière de professeur à temps plein à la Faculté de médecine et des sciences de la santé en 1976, au Département de médecine de famille. En tant que directeur du programme, il a été l'un des grands réformateurs du programme de médecine de l'Université de Sherbrooke, en instaurant notamment l'apprentissage par problème. Titulaire d'une maîtrise en éducation, le professeur Grand'Maison est un expert reconnu dans les domaines de la formation professorale, de la gestion de programmes d'études, de l'évaluation de la compétence clinique des étudiants, de la formation médicale orientée vers les besoins des communautés, de l'imputabilité sociale des facultés de médecine et de la formation médicale délocalisée. Au cours de sa carrière, il a publié plusieurs articles scientifiques et il a donné près de 200 conférences scientifiques, dont plus du tiers à titre de conférencier invité.

Paul Grand'Maison

La carrière de Paul Grand'Maison a aussi des impacts internationaux. Coordonnateur de la collaboration entre la Faculté de médecine et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis 1999, il a été l'un des principaux artisans pour assurer la désignation, en 2001, de la Faculté de médecine comme centre collaborateur de l'OMS.

Les engagements extérieurs de Paul Grand'Maison ont été multiples, variés et significatifs. Le professeur s'implique depuis 1999 dans la promotion de la stratégie de l'OMS *Vers l'unité pour la santé*. Il a été membre de divers groupes de travail de l'Association des facultés de médecine du Canada sur l'imputabilité sociale des facultés de médecine canadiennes. Depuis 2004, il dirige la délocalisation des programmes de formation du doctorat en médecine à Saguenay et à Moncton.

Changer

Le diaporama de la présentation du professeur Grand'Maison montrait sa photo de finissant, ce qui, raconte-t-il, a fait sourire les gens dans la salle : «En 35 ans de carrière, on peut voir que j'ai changé. J'ai aussi vu des changements dans la profession de médecin et dans l'éducation médicale. Aujourd'hui, cette reconnaissance de mes pairs m'indique que j'ai eu une certaine influence sur ces changements.» Paul Grand'Maison n'a certainement pas peur du changement; il l'accueille et le provoque. «Il faut être un bâtisseur conscient de l'avenir», conclut-il.

Hommage à deux infirmières remarquables

ROBIN RENAUD

Les futures infirmières étudiant à la Faculté de médecine et des sciences de la santé peuvent certainement compter sur des modèles inspirants. Deux de leurs chargées de cours ont été honorées par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Monique Bourque a remporté un prix Florence décerné à l'échelle provinciale, tandis que Francine Royer a reçu le prix Denise-Paul remis par l'antenne régionale de l'Ordre.

Les huit prix Florence ont été remis à l'occasion de la soirée Inspiration, événement-bénéfice organisé au profit de la Fondation de recherche en sciences infirmières du Québec. Monique Bourque, seule représentante de l'Estrie au tableau d'honneur de l'événement, a reçu le prix dans la catégorie Leadership. La chargée de cours travaille comme conseillère clinicienne en soins infirmiers au Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke.

Monique Bourque

Francine Royer

Convaincue qu'une prestation des soins de qualité passe par une utilisation judicieuse des compétences des divers professionnels de la santé, Monique Bourque a travaillé sans répit à l'avancement du rôle de l'infirmière à l'égard de l'évaluation clinique et de la planification des soins. Tout au long de sa carrière, elle a su donner le goût d'une pratique infirmière stimulante et innovatrice en gériatrie en faisant preuve d'un leadership mobilisateur auprès de ses collègues. Elle a grandement contribué à une meilleure compréhension de la gestion des symptômes psychologiques et comportementaux de la démence et au développement du rôle contemporain de l'infirmière en soins de longue durée. Monique Bourque est notamment responsable de l'application d'une démarche en cinq étapes pour gérer les comportements perturbateurs des personnes atteintes de démence et hébergées en soins de longue durée, ainsi que de l'élaboration de 144 plans de soins guides adaptés aux différentes clientèles gériatriques.

Dévouée à l'amélioration de la qualité des soins aux aînés, cette habile communicatrice sait mobiliser ses collaborateurs autour d'objectifs communs et favoriser des échanges productifs pour l'avancement de la gériatrie.

Prix Denise-Paul

Le prix Denise-Paul est décerné chaque année à une infirmière ou à un infirmier de la région estrienne qui se distingue au sein de l'Ordre en participant au développement et à la promotion de la profession. Francine Royer, conseillère cadre clinicienne en soins infirmiers au programme clientèle femme-jeunesse-famille du CHUS, a remporté le prestigieux prix.

Francine Royer est reconnue pour ses qualités humaines et son professionnalisme tant par ses pairs que par ses étudiantes et étudiants. Tout au long de sa carrière, elle a occupé de nombreuses fonctions comme infirmière soignante, infirmière en dispensaire, chef de service, chargée de cours à l'École des sciences infirmières de l'UdeS et conseillère cadre clinicienne. C'est un peu plus de 30 ans de carrière que cumule Francine Royer.

L'infirmière a su développer, au fil des ans, une expertise dans de nombreux domaines ayant trait aux soins infirmiers notamment en développement de programmes de soins et d'enseignement pour la clientèle pédiatrique. Elle a été responsable du dossier de l'allaitement maternel et a su développer un protocole pour l'alimentation des nouveau-nés. Elle a également été l'initiatrice des réseaux d'infirmières-ressources en oncologie pédiatrique, en pédopsychiatrie et en maternité.

Découvrez d'autres leaders : www.USherbrooke.ca/leadership

Le prix Letondal à Claude Lemoine

Le professeur Claude Lemoine a remporté le prestigieux prix Letondal soulignant annuellement la contribution exceptionnelle d'un pédiatre québécois qui entame sa retraite. Considéré par plusieurs comme le grand artisan de l'important projet de Centre femme-jeunesse-famille du CHUS, il vient de prendre sa retraite de 33 ans de carrière en pédiatrie.

La présidente de l'Association des pédiatres du Québec, Thérèse Côté-Boileau, a précisé que le prix Letondal a été remis à Claude Lemoine pour la qualité de son engagement auprès des enfants. Elle a souligné notamment son leadership, la qualité exceptionnelle de son travail sur le terrain, sa préoccupation pour la prévention, qui constitue l'un des éléments majeurs de la pratique de la médecine pédiatrique, et son action pour sensibiliser ses collègues au développement de la qualité des soins pédiatriques.

Diplômé de l'UdeS en 1971 avant de faire sa spécialité en pédiatrie au CHUS et à l'Hôpital pour enfants de l'Université McGill, Claude Lemoine a oeuvré auprès des enfants malades, en plus d'être professeur et chercheur clinicien. Il a aussi été président de l'Association des pédiatres du Québec et de la Société des médecins de l'UdeS.

Claude Lemoine

Repousser les frontières

KARINE BELLERIVE

Reconnu pour sa grande humanité et pour son engagement exemplaire, le chef technique du Centre culturel de l'Université, Bernard Langlois, est doté d'un sens artistique naturel et d'une conscience environnementale exceptionnelle. Son leitmotiv : aller plus loin, tout simplement.

Le cheminement professionnel de ce talentueux concepteur d'environnements scéniques et d'éclairages est décidément atypique. Spécialiste des décors et de la lumière, il n'a pourtant pas acquis ses connaissances en scénographie sur les bancs d'école. «Je suis un autodidacte», avoue-t-il d'emblée. Par contre, c'est bien dans un cadre scolaire que s'est révélée sa passion pour le théâtre. Fasciné par la mécanique de la scène, il s'est impliqué au sein du comité culturel de son école secondaire et il a participé à plusieurs projets tout au long de ses études collégiales au Séminaire de Sherbrooke. «J'étais vraiment un mordu!» s'exclame Bernard Langlois.

La vie prenant parfois quelques détours, il s'est ensuite déniché un emploi de dessinateur dans un bureau d'ingénieurs. «Je dessinais des tuyaux de plomberie», relate-t-il, sourire en coin. Loin de renier cette expérience, il affirme que le dessin technique lui a donné de bons outils pour son travail d'homme de scène. «Ça m'a permis de comprendre toute l'importance de l'aspect ingénierie dans ce métier, explique-t-il. Pour arriver à projeter l'émotion, il faut avoir une vision pratique. On doit faire appel à l'invention. On doit se demander comment utiliser et réutiliser les objets. En bout de ligne, les accessoires et les éclairages sont au service de l'émotion.»

Le scénographe se réclame ainsi du «théâtre pauvre» théorisé par le metteur en scène polonais Jerzy Grotowski. Considéré comme l'un des plus grands réformateurs du théâtre du 20e siècle, ce dernier délaissait les décors et les éclairages jugés superflus au profit du jeu de l'acteur et de sa relation avec le spectateur. «Je viens de cette école, souligne Bernard Langlois. Je privilégie les lignes épurées. Je veux que tout soit le plus simple, mais le plus parlant possible. L'attention doit être portée sur l'être.»

Son approche minimaliste semble plaire puisque de nombreuses organisations culturelles, dont le Théâtre de la poursuite, le Théâtre du sang neuf, le Théâtre du double signe et la compagnie de danse Sursaut ont sollicité ses services au cours des 25 dernières années. «J'ai été directeur de production pour à peu près toutes les compagnies de la région», rigole-t-il.

Accomplissements et projets

Embauché par le Centre culturel de l'UdeS en 1990, Bernard Langlois contribue depuis ce temps à faire de la salle Maurice-O'Bready un lieu de diffusion incontournable dans la région. «C'est un magnifique outil culturel, affirme-t-il avec fierté. La salle est imposante, équipée, et elle bénéficie de ressources humaines qualifiées. C'est fou ce que ça nous permet de faire. La programmation de spectacles est impressionnante! Et on ne parle même pas des congrès...»

Un de ses plus récents défis a été de participer à la réinvention du cérémonial de la collation des grades, en 2006. Selon lui, il s'agissait essentiellement de bien cerner l'atmosphère qu'il fallait insuffler à l'événement pour enflammer le sentiment d'appartenance des diplômés, reconnaître leurs efforts et donner un sens à ces années qui les ont vu se construire : «C'est une grande réussite, affirme Bernard Langlois. L'ambiance était extraordinaire. On sentait l'énergie des étudiants. On espérait que cela fonctionne, mais on a nous-mêmes été surpris de voir l'ampleur de l'émotion.» Le concepteur travaille actuellement à la préparation de la 3e édition de ce nouveau rituel universitaire.

Chef technique depuis environ deux ans, ses nouvelles fonctions l'éloignent toutefois en grande partie de l'aspect créatif de son métier. Il passe beaucoup de temps à gérer l'organisation des événements, l'entretien, les inventaires ainsi que l'achat de matériel et d'équipements. Mais il ne s'en plaint pas. «Ce système fait en sorte que les informations circulent mieux, dit-il. Nous sommes plus efficaces.» Depuis qu'il est en poste, un rattrapage a également été effectué au niveau de la formation professionnelle. «Il faut aller voir ailleurs pour s'inspirer, voir d'autres façons de faire, connaître les nouvelles technologies, clame-t-il. Ça nous permet d'ajouter des cordes à notre arc, de voir comment on peut aller plus loin.»

Écolo et humaniste

C'est donc pour aller encore plus loin que Bernard Langlois a lui-même assisté à une formation du projet Éco-scène, une organisation qui fait la promotion de méthodes et de technologies respectueuses de l'environnement dans le milieu québécois des arts de la scène. Son objectif : faire de la salle Maurice-O'Bready la salle de spectacle la plus verte en région. «On peut faire beaucoup au niveau de la consommation d'énergie, affirme-t-il. On peut aussi trouver des voies de récupération pour les matériaux. Comme on est dans une université, on peut développer des stratégies avec les gens des autres départements, comme en génie, par exemple. Quand on commence ça, les ramifications se multiplient.»

Ainsi, le chef technique privilégie la collaboration. «Je crois en la notion de leadership, dit-il. Mais je ne crois pas en l'idée d'être tout seul à la tête d'une organisation ou d'une équipe de travail. Le leadership, c'est aider les autres à exploiter au maximum leurs compétences et leurs capacités. Pour cela, il faut se soucier des besoins et des valeurs de chacun.» Bernard Langlois entretient donc une vision globale de la vie, qui préconise l'harmonie entre les individus, de même qu'entre les humains et la planète. «J'essaie de toujours avoir un double regard, conclut-il philosophiquement. Je me pose continuellement ces questions : Est-ce qu'on pourrait faire les choses autrement? Est-ce que ce serait mieux pour l'environnement, est-ce que ce serait mieux pour les gens? Qu'est-ce qu'on pourrait apporter de plus?»

Le Centre universitaire de formation en environnement en lice pour un prix Phénix

ANICK BOUCHARD

Grâce au Rendez-vous international sur les applications du développement durable qui a eu lieu en juin 2007, le Centre universitaire de formation en environnement (CUFE) est finaliste dans la catégorie Développement durable des Phénix de l'environnement. Le CUFE s'est distingué auprès du jury parmi quelque 135 candidatures présentées dans cette catégorie. Les récipiendaires de ces importants prix provinciaux seront dévoilés le jeudi 29 mai au Salon rouge de l'Assemblée nationale.

«Nous sommes très fiers que le Rendez-vous se démarque de la sorte pour un prix aussi prestigieux qu'un Phénix de l'environnement. Nous tenons à partager cette reconnaissance avec nos partenaires et collaborateurs de la communauté universitaire, nos étudiants et notre personnel, sans qui l'organisation d'un événement d'une telle envergure n'aurait pu avoir lieu», explique Michel Montpetit, directeur du CUFE.

Les Phénix de l'environnement sont l'occasion de reconnaître les actions remarquables en faveur de la protection de l'environnement et de la promotion du développement durable. Il s'agit de la 11e édition de ce concours annuel organisé par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, la société d'État Recyc-Québec, la Fondation québécoise en environnement et le Réseau environnement.

Un événement responsable

Le Rendez-vous international sur les applications du développement durable a réuni plus de 600 personnes provenant de 22 pays dont 130 conférenciers, ici même à Sherbrooke, sur le Campus principal. Cet événement international, chapeauté par le CUFE, a même servi de projet pilote pour l'établissement de la certification «événement responsable» par le Réseau québécois des femmes en environnement et le Bureau de normalisation du Québec.

«Plusieurs initiatives et partenariats ont été mis sur pied pour la réalisation de cet événement, précise Jean-François Comeau, directeur adjoint du CUFE et responsable du Rendez-vous. À titre d'exemples, mentionnons un partenariat avec Amigo Express pour la coordination du covoiturage et Planétair pour le calcul et la compensation des gaz à effet de serre émis durant l'événement. Notons aussi les efforts de la compagnie Chartwells qui a collaboré avec des fournisseurs locaux et a adapté ses menus en fonction de nos demandes environnementales, Tourisme Sherbrooke qui a facilité l'utilisation de navettes entre les hôtels sherbrookois et le campus, ainsi que la Société de transport de Sherbrooke qui a fourni des laissez-passer pour chaque participant afin que tous puissent profiter du transport en commun.»

Lors du Rendez-vous international des applications du développement durable en juin 2007, Patrice Cordeau, du Service des immeubles, Élise Arguin, bénévole, et Sylvain Roy, du Service des immeubles, ont vu à mesurer le poids des matières résiduelles générées par l'événement.
Photo : Archives UdeS

20 g de déchets par personne

Sur le plan environnemental, notamment grâce à l'expertise du Service des immeubles, l'impact a été mesurable pour l'ensemble de l'événement. Une équipe de bénévoles était assignée en permanence à proximité des îlots de récupération afin d'assurer la qualité du tri des matières résiduelles, ce qui a permis un résultat optimal. En effet, 93,2 % des matières résiduelles ont été recyclées ou valorisées. En tout, seulement 31,6 kg de déchets ultimes ont été produits dans le cadre du Rendez-vous, c'est-à-dire 20 g de déchets par jour, par personne qui n'ont pu être récupérés ou valorisés.

Du côté de l'aspect social de l'événement, de nombreux facteurs ont certes contribué à la nomination du CUFE aux Phénix de l'environnement. D'abord, dans le cadre d'un cours de la maîtrise en environnement, les étudiantes et étudiants, en plus d'avoir travaillé au plan stratégique écoresponsable de l'événement, avaient la possibilité de le mettre en œuvre en s'inscrivant comme bénévoles, et ce, dans différents comités. À partir de leur plan, des ententes ont été conclues avec des entreprises d'insertion sociale pour la fabrication d'objets promotionnels et d'autres pour l'achat de produits équitables comme le café et le thé.

L'UdeS, quant à elle, a gratuitement mis à la disposition des participants des vélos et les installations du Centre sportif. Soulignons également la participation de l'Agence canadienne de développement international et de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, qui ont permis et facilité la venue de délégués étrangers et de jeunes Français.

En outre, la conférence de Gro Brundtland, exclusive pour le Rendez-vous, a été offerte à faible coût pour que le plus de gens possible puissent en profiter. Pour atténuer encore davantage les frais reliés aux conférences, les gens pouvaient s'inscrire comme bénévoles et ainsi participer gratuitement aux activités offertes pendant le Rendez-vous.

Sur le plan financier, les nombreux partenaires et le succès de l'événement ont permis de dégager un surplus. «Dès le début du projet, le CUFE s'est engagé auprès de ses partenaires financiers pour que les surplus soient utilisés à des fins de sensibilisation en environnement», indique Michel Montpetit. Ainsi, depuis janvier, le CUFE a offert près de 400 ateliers de sensibilisation gratuits dans les écoles secondaires et les cégeps sur différentes thématiques environnementales, et pour l'année prochaine, il prévoit en offrir plus de 800 autres.

«Si nous remportons un Phénix de l'environnement, c'est toute la communauté qui profitera de ce rayonnement», conclut le directeur du CUFE.

Une diplômée du MBA s'illustre à l'échelle nationale

Suzie Talbot, une diplômée du programme MBA de l'Université de Sherbrooke, vient de se voir décerner le prix Tremplin 2008 dans la catégorie Entrepreneurship par l'Association des MBA du Québec. Elle a mérité cette distinction dans le cadre de la dernière édition des Grandes conférences MBA à Montréal.

Suzie Talbot est présidente de Diex Recherche, une compagnie fondée en 2006 exclusivement dédiée à la recherche clinique. Cette entreprise dont le siège social est à Sherbrooke offre des services aux industries dans les domaines pharmaceutique et biotechnologique. Elle connaît depuis sa fondation une forte croissance et emploie 21 personnes. Les prix Tremplin ont été créés en 2004 pour souligner l'excellence dans la communauté des affaires parmi les titulaires MBA dans les domaines suivants : secteur public, grande entreprise, entrepreneurship, consultation et engagement social.

Rain, comme une pluie dans tes yeux

Poésie sous les parapluies

MARIE FERLAND

Rain, comme une pluie dans tes yeux vous amène à la découverte de petites histoires d'amour, de passions secrètes et de fragments d'intimité, le tout dans un moment de pur bonheur. Retrouvez le cirque Éloize et cette production, présentée cet été au Centre culturel, les vendredis et samedis 8 et 9, 15 et 16, 22 et 23 août, à 20 h 30.

Comme un éclair de chaleur

Éloize est un mot acadien signifiant «éclair de chaleur» aux îles de la Madeleine, terre natale des sept jeunes artistes ayant fondé cette compagnie en 1993. Tous diplômés de l'École des arts du cirque de Montréal, ces artistes se sont réunis autour d'une volonté d'élever chacun des gestes pour lesquels ils se sont spécialisés. C'était la naissance d'un cirque nouveau genre, aussi ludique qu'humain.

C'est en 1997, avec une création qui s'intitule *Excentricus*, que le cirque Éloize réussit définitivement à s'imposer. Le spectacle est notamment un succès à l'Opera House de Sydney, de même qu'à la mythique salle de spectacle londonienne du Sadler's Wells, où *Excentricus* sera joué pendant près d'un mois. Mais c'est en 2002 que s'opère un tournant capital pour la compagnie, alors que se produit une déterminante rencontre avec l'auteur, metteur en scène, chorégraphe et clown italien Daniele Finzi Pasca, fondateur de la compagnie Teatro Sunil.

De cette union est issu «Nomade – La nuit, le ciel est plus grand», le 1er volet d'un triptyque qui s'intitule *La trilogie du ciel*. Cette 1re collaboration entre le cirque Éloize et Daniele Finzi Pasca, qui en signe l'écriture et la mise en scène, scelle définitivement le mariage des arts, de la poésie et de l'humanité qui définissent essentiellement le travail de cet étonnant metteur en scène. *Nomade*, *Rain* (2004) et *Nebbia* (que vous pourrez voir au Centre culturel en janvier 2009) sont les spectacles formant l'ensemble de la trilogie qui explore le plus délicatement possible les thématiques de l'émotion et des souvenirs liés à l'enfance.

Moments de grâce et de dérision

Sur un air de piano-bar prennent vie des danseuses de charleston, des hommes à la force surhumaine, des jeunes filles en maillot de bain rétro… Tour à tour acrobates, musiciens, jongleurs, clowns et danseurs, ils réinventent l'univers du cirque avec grâce et dérision. Ce 2e opus de la trilogie est telle une caresse, simple et directe, remplie d'un doux espoir.

***Rain* (2004) est le 2e des spectacles du cirque Éloize formant l'ensemble d'une trilogie qui explore le plus délicatement possible les thématiques de l'émotion et des souvenirs liés à l'enfance.**

«Cette histoire prend forme dans un théâtre où un spectacle de cirque est en répétition, où la représentation et la réalité se confondent, explique Daniele Finzi Pasca. Les regards entre les protagonistes révèlent des petites histoires d'amour, des passions secrètes, des fragments d'intimité. La fragilité de chacun fleurit lentement, émerge dans le moment ultime de l'effort, dans le jeu des équilibres extrêmes. Les artistes sont ceux d'un temps passé, personnages sortis de quelques collections de vieilles photos, beaux et forts comme étaient nos grands-parents. Après il y a le ciel, beaucoup de ciel.»

Depuis sa création, le cirque Éloize a cumulé 3000 représentations dans 300 villes et plus de 30 pays. Figure de proue du cirque contemporain, la compagnie a séduit quelque 2,5 millions de spectateurs à travers le monde. Après avoir conquis un large public international et célébré la 500e représentation de *Rain, comme une pluie dans tes yeux*, le cirque Éloize est de retour au pays bien décidé à célébrer comme il se doit les 15 ans de la compagnie. Soyez de la fête!

6 artistes professionnels de l'UdeS exposent à la Galerie d'art

SUZANNE PRESSÉ

Les artistes professionnels enseignants de l'UdeS placent l'enseignement des arts visuels au cœur d'une relation particulière avec les étudiantes et étudiants en formation. Ce sont également des chercheurs qui poursuivent une démarche artistique personnelle et puissante.

Quand nous regardons les immenses photographies d'Élène Tremblay, nous l'imaginons déambulant à travers la ville, à l'affût des ruines qui jonchent les ruelles. C'est dans ces passages qui se dérobent aux regards, dans l'espace négatif de notre affairement, que gisent les vestiges de notre pouvoir d'achat : meubles caducs, matelas cernés aux ressorts défoncés, sacs de couchage crasseux. Une mise en scène minimale nous les montre dans une perspective frontale. L'artiste nous oblige ainsi à supporter leur présence par procuration. Quoi de mieux que cet étalage d'objets misérables pour exercer notre regard à toutes les choses que nous préférons ne pas voir. En permettant de se les réapproprier, Élène Tremblay dévoile ce que sont ces choses et comment elles se prolongent en nous.

Frontières || Borders || Fronteras est une installation-vidéo de Sébastien Pesot dans laquelle il est question de notre relation aux frontières physiques, culturelles et médiatiques en Amérique du Nord. Les images et les sons sont extraits des réseaux télévisuels canadiens, américains et mexicains. En lien à l'espace géopolitique du continent, trois téléviseurs sont superposés l'un sur l'autre, chacun proposant un court-métrage indépendant. Structuré en fonction de sa relation audiovisuelle aux deux autres, l'ensemble forme un triptyque vidéographique. Chaque vidéo a une narrativité propre, c'est-à-dire qu'elle présente une réalité et une structure qui en apparence sont autonomes, mais qui, au final, forment un montage global référant au village global de Marshall MacLuhan.

L'ensemble de la démarche de Brigitte Roy est axé sur ses thèmes privilégiés : les cycles naturels et les transformations, les réminiscences et l'identité féminine, l'exploration du rapport entre fantaisie et réalité, entre monde réel et monde rêvé. Depuis quelques années, l'artiste utilise des combinaisons ambiguës pour détourner le sens des choses. Elle s'amuse à comparer, à intervertir et à mettre en relation des éléments en apparence éloignés (motifs textiles, images anciennes, vêtements, végétaux ou animaux, dessins et objets de la nature) à travers des formes et des genres qui surprennent par leurs associations insolites.

Marie-Louise Guillemette puise aux sources du matériau, matière du monde ouverte sur l'imaginaire et le symbole. On pourrait qualifier son approche créatrice de poétique puisqu'elle utilise abondamment la métaphore pour exprimer sa pensée, sa vision, sa quête. Son exploitation du matériau et du langage plastique, sorte d'alphabet des arts visuels, l'amène à travailler avec des médiums et des matériaux variés dans des techniques multiples : peinture, dessin, gravure, impression, collage et sculpture.

La pratique d'Yvan Dagenais s'inscrit, quant à elle, dans une tradition de la fabrication d'images. L'artiste reproduit une façon de fabriquer ses images avec des outils traditionnels. Il peint d'observation. En d'autres mots, Yvan Dagenais construit une image pour le plaisir cérébral. «Je ne pense pas à traduire une émotion ou à défendre un concept. Quand je peins, je ne pense qu'à l'image en construction», confie-t-il.

De la sculpture à l'installation, de l'intégration des arts à l'architecture, Diane Boudreault privilégie la pratique environnementale de l'*in situ*. Artiste multidisciplinaire depuis 1981, elle utilise les lieux urbains, naturels, abandonnés, publics ou privés pour y réaliser des œuvres dans lesquelles elle intègre divers matériaux avec des objets récupérés transformés, des projections d'images, des photographies retouchées à l'ordinateur et des traces vidéographiques du processus de mise en forme. Son œuvre *La sombra* (2008) est l'aboutissement d'une recherche sur l'ombre qui plane sur la vie, les habitants d'un lieu et les objets du quotidien.

Ce sont là autant d'œuvres puissantes et bien construites qui méritent une visite à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université jusqu'au 7 juin. Entrée libre tous les jours de 12 h à 17 h et les soirs de spectacle du Centre culturel, de 18 h à 22 h.

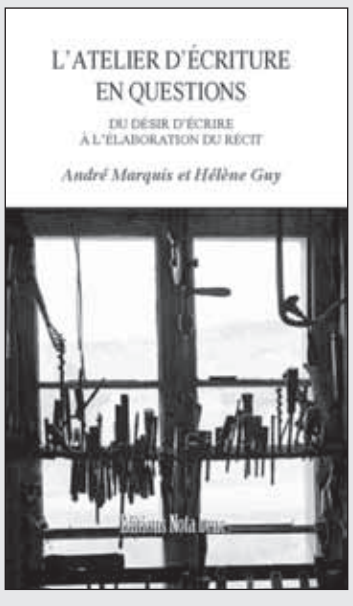
Grand prix du livre de Sherbrooke pour Hélène Guy et André Marquis

Les professeurs André Marquis, de la Faculté des lettres et sciences humaines, et Hélène Guy, de la Faculté d'éducation, ont remporté le Grand prix du livre de la Ville de Sherbrooke pour le volet Essai du concours. Le jury a sacré leur ouvrage *L'atelier d'écriture en questions – Du désir d'écrire à l'élaboration du récit* publié aux Éditions Nota bene.

Les deux auteurs y abordent les mille et une questions de quiconque veut écrire de la fiction. Ils analysent les principaux problèmes qui émergent de l'urgence d'écrire et de l'élaboration du récit, en s'appuyant sur les propos d'une centaine d'écrivains, d'éditeurs, de journalistes et de chercheurs. Cet ouvrage de vulgarisation résulte notamment de l'expérience en ateliers d'écriture des auteurs. Les références tant françaises que québécoises sont bien documentées et les assises théoriques solidement abordées. Le président du jury a relevé la compétence et l'expérience des deux auteurs dans le domaine des ateliers de création, qui sont des activités aussi bien ancrées dans les secteurs de l'éducation et du loisir.

Par ailleurs, le professeur retraité André Lachance était également en nomination dans la catégorie Essai, pour son livre *Séduction, amour et mariages en Nouvelle-France* aux éditions Libre Expression.

En association avec la Biblairie GGC et l'UdeS, les Grand prix du livre de la Ville de Sherbrooke sont décernés tous les deux ans depuis 2004. Les prix étaient assortis cette année d'une bourse de 4000 $ pour les lauréats et de 1000 $ pour les finalistes.



Des leaders de Sherbrooke peuvent vous le dire

Ristournes 2008*

12,3 millions $

« C'est toute une richesse pour Sherbrooke »

Louise Bourgault,
Vice-présidente exécutive
et directrice générale,
Chambre de commerce de Sherbrooke

COOPÉRER, C'EST PROFITABLE À SHERBROOKE

À Sherbrooke, grâce à des ristournes plus importantes que jamais, Desjardins contribue de façon exceptionnelle à l'enrichissement des individus et de la collectivité. Les caisses versent **12,3 millions $ aux membres, dont plus de 850 000 $** en contributions dans la communauté pour soutenir les secteurs de la santé, des services sociaux, de l'éducation, de l'économie, de la culture et du loisir.

C'est plus qu'une banque. C'est un moyen d'enrichissement profitable pour tous, à Sherbrooke.

* Ristournes 2007 versées en 2008.

Desjardins
Caisses de Sherbrooke

Au pays des calculomaniaques!

Pour la 2e année, 75 élèves participant à la finale du concours de mathématiques Calculomaniaque de la Commission scolaire des Hauts-Cantons ont vécu une journée d'activités organisée par le Département de mathématiques de l'UdeS. Sous le thème de la fête foraine, les jeunes du primaire et du secondaire étaient reçus à cinq ateliers tous plus intrigants et captivants les uns que les autres. Ainsi, diseuse de bonne aventure, homme fort, illusionniste, train qui lévite et phénomènes de foire étaient au rendez-vous pour faire comprendre certains principes et lois mathématiques. Calculomaniaque est un concours qui vise à développer les habiletés de calcul des jeunes et ainsi améliorer leurs performances en mathématiques.
Photo : Michel Caron

En avant la musique!

Le Campus principal a accueilli pour une 21e année le Festival des harmonies et orchestres symphoniques du Québec du 15 au 18 mai. Quelque 10 000 jeunes musiciens de toutes les régions du Québec et de l'Ontario se sont donné rendez-vous pour cette compétition amicale entre 268 groupes musicaux en formation d'harmonies, de stage bands, d'orchestres symphoniques et d'ensembles à cordes, parmi les meilleurs au Québec. Au volet compétitif, l'Ensemble à vents de l'UdeS a remporté l'or une fois de plus dans la classe sénior ouverte avec une note de 96 %. L'ensemble est dirigé par François Bernier. Photo : Michel Caron

Des élèves du primaire découvrent la neuroscience

La Faculté de médecine et des sciences de la santé a accueilli le 13 mai 27 élèves de 4e et de 5e année du primaire de l'École de Carillon et leurs enseignants, Carole Martel-Lacasse et David Evangelho, pour une visite du Centre des neurosciences de Sherbrooke. Ce centre nouvellement formé regroupe des chercheuses et chercheurs spécialisés dans l'étude de nouveaux traitements pour les maladies du système nerveux central : nerfs, moelle épinière et cerveau. Les enfants ont d'abord visionné un film sur le cerveau, puis ont ensuite revêtu sarraus et gants pour observer de véritables cerveaux humains, une colonne vertébrale ainsi que des organes plastinés. Enfin, les élèves ont découvert comment l'imagerie par résonance magnétique permet de sonder les mystères du corps humain. Les enfants garderont un souvenir inoubliable de cette expérience. Pour leur part, les enseignants et les parents présents ont grandement apprécié la disponibilité des membres du personnel. Photo : Robert Dumont

Des OVNI à la Faculté d'éducation

La finale régionale du Défi génie inventif 2008 s'est tenue à la Faculté d'éducation de l'Université le 9 mai. Onze élèves du secondaire ont conçu, à l'aide de matériaux les plus divers, des OVNI, c'est-à-dire des objets volants nouvellement inventés, capables de franchir une cible à partir d'une piste de départ. Tout un défi qui mettait en relief l'ingéniosité, la débrouillardise ainsi que les connaissances techniques et scientifiques des jeunes. *Dr Tendre*, la *Comète volante* et le *Lance-pierre* sont les vaisseaux qui ont remporté les honneurs. Leurs concepteurs, Dragan Tutic, Guillaume Côté, Simon Desbiens-Alary et Pier-Anthony Morel, participeront à la finale québécoise. Photo : Michel Caron

Une nouvelle lecture de Platon

Platon est l'auteur de nombreux dialogues dont l'organisation logique et chronologique pose des problèmes de taille aux interprètes de son œuvre. Christopher Rowe présentera une nouvelle lecture de Platon, le 27 mai à 16 h au Salon du Carrefour de l'information. Ce professeur de philosophie à l'Université Durham au Royaume-Uni voit principalement en Platon un auteur de dialogues socratiques. Cette perspective permet de rendre compte de l'unité de son œuvre.

Les petites ANNONCES

À LOUER – Longueuil, 4½ à louer, boul. Nobert, près des écoles, hôpital Charles-Lemoyne et métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke. Accès aux autoroutes et aux ponts. Plancher de bois. Lave-vaisselle compris. Stat. : 750 $/mois. M. Duval : 450 655-3709.

Une deuxième opinion?*

Des changements peuvent faire toute une différence!

Gilles Blondin, LL.L.
Directeur de succursale, vice-président
Conseiller en placement
(819) 573-6015 • 1 800 561-3718

* portefeuille minimum de 200 000 $.

CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Projet humanitaire au Guatemala

Marcher pour une bonne cause

MATHIEU COURCHESNE

Deux étudiants en médecine de l'Université de Sherbrooke ont relevé tout un défi le 17 mai. Ils ont marché et couru pendant 24 heures consécutives pour financer un projet d'aide humanitaire au Guatemala.

Tristan et Yoan Alder St-Germain, deux frères respectivement étudiants en 1re et 2e année de médecine, ont donc quitté Sherbrooke à 8 h le 17 mai pour entreprendre un parcours qui s'est terminé le lendemain matin à Richelieu en Montérégie.

Les deux frères s'étaient fixé un objectif de 100 km qu'ils ont atteint après 19 h de course et de marche. «À ce moment, mon frère a dû s'arrêter à cause d'une douleur à l'aine, explique Tristan. J'ai continué jusqu'à Richelieu pour un total de 120 km. Ça s'est très bien déroulé.»

Il faut dire que les deux frères en ont vu d'autres. «Nous aimons beaucoup la randonnée et nous sommes deux jeunes hommes en bonne forme physique, explique Tristan. Nous avons déjà fait 16 h de marche dans les montagnes Blanches et j'ai moi-même déjà marché pendant 29 heures consécutives. Nous nous sommes beaucoup entraînés pour ce moment.»

Tristan et Yoan Alder St-Germain — Photo : Michel Caron

En route pour le Guatemala

Grâce à cette action, les deux étudiants espèrent obtenir les fonds nécessaires à la réalisation d'un projet d'aide humanitaire. Avec un groupe de 24 personnes, ils quitteront le Québec le 2 août pour passer deux semaines au Guatemala. «La situation est très difficile là-bas, explique Yoan. Nous voulons donc aider les gens de ce pays.»

Le groupe, qui compte aussi une étudiante en biochimie de l'UdeS, apportera sur place des vêtements, des médicaments, des denrées non périssables, du matériel scolaire et même des lunettes. Il réalisera également plusieurs travaux sur le terrain pour venir en aide à la population locale. Des journées médicales seront également offertes dans des endroits pauvres du pays.

Et ce n'est qu'un début. «Nous espérons aussi créer des contacts sur place, indique Yoan. Ainsi, nous pourrons y retourner pour continuer le développement. C'est un projet à long terme.»

Les jeunes espèrent que le groupe arrivera à amasser un montant total d'au moins 40 000 $. La moitié de cette somme ira directement à l'achat des denrées et à l'aide sur le terrain, tandis que l'autre moitié servira au paiement des dépenses des membres participants sur place.

Un dernier sprint à vélo

Pour atteindre cet objectif, les membres du groupe organiseront une dernière activité, une randonnée à vélo de 56 km entre Sherbrooke et North Hatley qui aura lieu le 31 mai. Ce projet est organisé par l'Église baptiste évangélique l'Eau vive de Sherbrooke. Les gens qui souhaitent soutenir financièrement ce projet peuvent envoyer leurs chèques à cette église par la poste au 240, rue de Montréal, Sherbrooke, J1H 1E3.

Nouveau programme annuel destiné aux étudiants et aux professeurs

Des bourses pour développer l'apprentissage par l'intervention communautaire

RENO FORTIN

Le Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire lancé en novembre 2007 vient de créer un fonds doté de bourses et de subventions destiné aux étudiants et aux professeurs de l'UdeS.

Trois bourses de 1000 $ chacune seront offertes, par concours, aux étudiantes et étudiants inscrits à un programme de maîtrise à l'Université de Sherbrooke pour la réalisation de leur intervention ou essai, mémoire ou stage. Une bourse de recherche de 4000 $ sera offerte, par concours, aux étudiants inscrits à un programme de doctorat à l'UdeS.

Pour les professeures et professeurs, trois subventions annuelles de 3500 $ chacune seront offertes pour appuyer le démarrage ou la poursuite d'un projet de recherche visant l'avancement ou le développement de l'apprentissage par l'intervention communautaire à l'UdeS. Huit subventions annuelles de 1000 $ seront également offertes aux professeurs qui participent au Programme en adaptant leur cours de manière à y intégrer l'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire.

Ce nouveau fonds vise trois objectifs précis : consolider le développement de l'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire, favoriser le rapprochement de la recherche universitaire des enjeux du développement communautaire local et favoriser la participation des professeures et professeurs au Programme.

La mission du Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire est de promouvoir, à long terme, l'engagement des étudiantes et étudiants de l'UdeS dans leur communauté locale, et de renforcer la capacité des organisations impliquées dans le développement communautaire local à répondre à leur mission sociale. La date butoir pour déposer des demandes est le 6 juin.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/paeic/bourse/bourse.html

PSYCHOLOGIE

IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER À S'AIMER

Psychologue invitée : MAGALI GIARD

«Chère maman, tu as remarqué que j'avais pris mes distances envers papa et toi. Je suis allée passer cette dernière fin de semaine à la maison avec Maxime, question de voir si j'arriverais à te parler de moi, de nous. Combien de fois ai-je pensé alors à te dire toute la vérité sur ce que je vivais avec toi, mais la peur que tu minimises mes sentiments et que tu te défendes sans arrêt m'a paralysée. Tu sais que j'ai toujours eu de la misère à croire en moi, à foncer, et ça te décourageait. Avec l'arrivée de Maxime, j'ai cherché à comprendre beaucoup de choses en moi, et j'ai eu le désir de m'améliorer, pour mon bien et celui de mon enfant.

«Pourquoi me suis-je fait vivre tant de souffrance, des relations amoureuses malsaines, et maintenant, la naissance d'un petit gars, alors que je retourne aux études et que je suis à peine en couple avec le père? Pourquoi tant de complications dans ma vie? Qu'est-ce que tu me disais déjà? "Tu étais une enfant difficile, jamais contente, t'en voulais toujours plus. Ton père et moi, on aurait pu passer des soirées entières à te garder dans nos bras, ce n'était pas assez. On a arrêté bien assez vite d'essayer de te satisfaire. On ne savait plus quoi faire. Tu as toujours été exigeante. Ce qui t'arrive à toi, c'est toujours pire."

«Ouf! Ça fait mal de tels discours, maman. J'ai longtemps cru que j'étais effectivement «incontentable» et qu'il était ardu de m'aimer. Aujourd'hui, à travers ma thérapie et mon bref mais significatif vécu de mère, j'arrive à envisager le fait que j'étais une enfant pas si différente des autres, qui avait droit à un amour vrai et généreux de la part de ses parents, mais qui avait peut-être des besoins plus grands que d'autres. J'ai dû ressentir et considérer longtemps que ces besoins n'étaient pas entendus ou que je ne méritais pas qu'on s'en occupe. Je pense que ma vie s'est amorcée dans l'insécurité. Avoir peur, ne pas trouver réconfort, croire que j'étais mauvaise, tout ça n'a pas aidé à croire que j'avais ma place, que je pouvais m'aimer comme je suis. Maman, j'aurais tant aimé que tu me reconnaisses un talent ou une force quelconque, que tu encourages mes efforts, que tu pardonnes mes erreurs, que tu m'accompagnes dans mes épreuves. J'aurais pu avoir confiance en moi, en la vie, j'aurais pris plus d'initiatives.

«Aujourd'hui, quand je regarde mon petit bonhomme, si petit et fragile, dépendant de moi, mon désir et ma joie de l'aimer sont grands, et cela me procure un grand bien. Il ne fait rien de spécial pour ça et pourtant je l'aime, j'en suis tout à fait capable. Je vois là une sorte de réparation à ma blessure profonde. Je peux renaître de tous ces mauvais sentiments que j'ai entretenus sur moi-même, et je peux ainsi envisager me défaire tranquillement de l'amertume que j'éprouve quand je constate que tu ne changeras pas, maman, car je vois alors que mon estime personnelle n'a plus à dépendre de notre relation.

«Finalement, je n'ai pas envie de t'envoyer cette lettre. Je réalise qu'au fond, c'est à moi que j'avais besoin de valider que je suis une bonne personne, que je mérite d'être aimée. Merci à mon fils qui me trouve déjà si importante dans sa vie et qui compte sur moi. De plus beaux jours sont devant moi, j'ai enfin confiance.»

Alors que Janie a décidé de ne pas remettre cette lettre à sa mère, elle a compris que si elle ne pouvait espérer ou exiger que cette dernière prenne tout à coup soin d'elle et qu'elle l'aime, selon ses attentes, elle pouvait par contre demander à sa «Janie adulte» de prendre soin de cette enfant qu'elle est encore parfois, qui pleure à ses heures et qui a besoin d'un peu d'écoute, de réconfort et surtout d'être acceptée et aimée telle qu'elle est. Cette démarche a été très thérapeutique pour Janie, mais il y a d'autres façons d'aider l'enfant en nous à grandir et à cicatriser certaines blessures. On peut trouver ces moyens avec un peu d'imagination et de recueil sur soi-même, ou encore, demander de l'aide à une personne de confiance.

C'est à travers des exemples comme celui-là que je vois que nos forces sont insoupçonnées, et c'est pour ça que j'aime ce métier. Bon courage à vous qui poursuivez cette quête de l'amour personnel ou de l'estime de soi. Parfois ça peut être long, mais au bout du compte, vous vous direz que ça en valait le coup!

En collaboration avec le Service de psychologie et d'orientation

Repêchage de la Ligue canadienne de football

Giguère à Hamilton et Labbé à Winnipeg

VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE

Pour la 1re fois de la jeune histoire du Vert & Or, deux joueurs de l'Université de Sherbrooke ont reçu une invitation à poursuivre leur carrière au sein de la Ligue canadienne de football à la suite de la séance de repêchage qui se tenait le 30 avril. Le receveur de passes Samuel Giguère, qui avait signé un contrat de deux ans avec les Colts d'Indianapolis quelques jours plus tôt, a été repêché par les Tiger-Cats de Hamilton au 8e rang en 1re ronde. Les Blue Bombers de Winnipeg ont pour leur part fait du secondeur Pierre-Luc Labbé leur choix de 6e ronde (47e au total).

«Je suis très content d'être choisi par les Tiger-Cats, a souligné Samuel Giguère, visiblement soulagé après une semaine chargée d'émotions. C'est une équipe en reconstruction, mais qui a le potentiel de devenir une bonne formation dans l'avenir. La direction du club m'a précisé que la seule raison pour laquelle ils ne m'avaient pas choisi en 1er choix, c'est parce que j'avais un contrat avec les Colts.»

«L'accomplissement de ces deux joueurs reflète vraiment bien les efforts qui sont mis dans l'entourage de l'équipe pour s'améliorer constamment, a confié le pilote du Vert & Or André Bolduc. L'acharnement et l'éthique de travail exemplaires de ces deux étudiants athlètes expliquent que deux équipes de la Ligue canadienne de football jugent qu'ils doivent faire partie de leurs plans. Tous ceux qui ont fait partie du Vert & Or de près ou de loin depuis le début ont de quoi être très fiers de cette étape de notre programme de football.»

Les deux finissants de la Faculté d'administration, respectivement originaires de Deauville et de Sherbrooke, avaient d'excellentes chances d'être repêchés par l'une des huit formations canadiennes puisqu'ils avaient tous deux fait très bonne impression lors des tests physiques en mars. Au classement final des tests physiques, Giguère occupait d'ailleurs le 1er rang alors que son coéquipier le suivait de près au 8e échelon.

L'entraîneur de l'équipe de football Vert & Or André Bolduc félicite le receveur de passes Samuel Giguère après qu'il ait été repêché par les Tiger-Cats de Hamilton, de la Ligue canadienne de football. Photo : Michel Caron

Nouvelles BRÈVES

Défi Est-Ouest en football
Massé-Simard marque pour la 1re victoire de l'Est

Le receveur du Vert & Or Jonathan Massé-Simard a été le seul à franchir la zone des buts pour la formation de l'Est lors du Défi Est-Ouest de football universitaire, qui se déroulait à l'Université McMaster d'Hamilton, le 10 mai. Les meilleurs espoirs en prévision du repêchage 2009 de la Ligue canadienne de football s'affrontaient pour une 6e fois, mais il s'agit de la 1re victoire de la formation de l'Est, qui a remporté les honneurs par la marque de 25 à 12.

Massé-Simard, qui s'aligne avec le Vert & Or pour une 3e saison, a saisi une courte passe du quart-arrière Danny Brannagan, de l'Université Queen's, dans la zone payante, pour porter le pointage à 12 à 0. Le demi défensif Patrice Marcoux et le joueur de ligne offensive Francis Daneau participaient également à l'événement.

Athlétisme
Alex Genest 5e au steeple en Californie

Le coureur de fond du Vert & Or Alex Genest a pris part à sa 1er course de 3000 m steeple-chase depuis août 2006, course qu'il avait terminée en ambulance…

Genest était en visite en Californie plus précisément à l'Université de Stanford pour prendre part au Payton Jordan Cardinal Invitational, le 4 mai. L'athlète de l'année à l'UdeS a connu une excellente course en terminant en 5e place sur 23 participants et en réalisant son 2e meilleur chrono à vie, soit 8 min 34 s 61.

Pour obtenir son laissez-passer pour les Jeux olympiques en août, Genest doit courir sous la barre des 8 min 32, temps qui constitue le standard national B. Le porte-couleurs de l'UdeS se dirige maintenant vers l'Europe où il prendra part à une autre course de 3000 m steeple-chase à la fin de mai.

Marie-Christine Pruneau et Benoît Raymond passeront l'été avec l'équipe canadienne de volley-ball

L'attaquante du Vert & Or Marie-Christine Pruneau et le libéro Benoît Raymond ont été invités, à la suite du camp de sélection de l'équipe nationale de volley-ball, à passer l'été à Winnipeg avec la formation canadienne.

La finissante en psychoéducation de l'UdeS a reçu une place comme joueuse libéro pour une 2e année consécutive, puisque l'athlète originaire de Windsor avait fait partie de l'équipe nationale B l'an dernier. Benoît Raymond, étudiant en administration, en est quant à lui à une 1re expérience avec l'équipe nationale qui est dirigée par l'ancien pilote du Vert & Or Glenn Hoag. Recrue de l'année de la Fédération québécoise du sport étudiant, la joueuse de centre du Vert & Or Renée-Claude Chevarie avait également tenté sa chance comme attaquante lors du camp de sélection de l'équipe nationale, mais elle n'a pas été retenue.

Les prochains tournois de la troupe féminine sont la coupe Pan America au Mexique, qui se déroulera du 28 mai au 8 juin, et des matchs hors concours à Winnipeg, du 29 juillet au 5 août. Une seule joueuse libéro aura la chance d'accompagner l'équipe, et Marie-Christine Pruneau saura dans quelques jours si elle fera partie du voyage. Les hommes, pour leur part, disputeront la coupe Pan America à Winnipeg, du 2 au 7 juin.

De son côté, l'entraîneur-chef du Vert & Or Normand Bouchard retournera à la tête de l'équipe nationale junior à la fin de juin. *V. S.-A. L.*

Benoît Raymond
Photo : Christian Landry

Financement hypothécaire par RBC Banque Royale

Vous prévoyez acheter une maison? À titre de conseillère en prêts hypothécaires mobile de RBC®, je peux vous offrir de précieux conseils sur nos taux, nos termes et autres options pour vous permettre de trouver l'hypothèque idéale.

DEMANDEZ-MOI COMMENT JE PEUX VOUS AIDER.

Carmelle Riendeau
CONSEILLÈRE EN PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
RBC Banque Royale
2665, rue King Ouest
Sherbrooke (QC) J1L 2G5
Tél. : 819 566-2743
Tél. : 819 574-4433
carmelle.riendeau@rbc.com

VOS OBJECTIFS EN TÊTE

Le Groupe Royer est en mesure de vous conseiller de façon professionnelle sur tous les aspects de la gestion de votre patrimoine, qu'il s'agisse de le développer ou de le protéger pour l'avenir.

SAVIEZ-VOUS QUE LE PIRE ENNEMI DE L'INVESTISSEUR PEUT ÊTRE LUI-MÊME?

Grâce à la gestion de portefeuille privée et discrétionnaire, le Goupe Royer utilise une méthodologie qui combine rigueur et efficience afin de vous protéger des comportements impulsifs liés aux émotions.

- TRANQUILITÉ D'ESPRIT
- RIGUEUR
- INTÉGRITÉ
- CONSTANCE

Marcel Royer, GPA 819 821-4174
Chantal Marcotte, BAA 819 821-3810
Frédérick Proteau, CA 819 821-4544
Sans frais : 1 800 567-7384
www.legrouperoyer.com

RBC Dominion valeurs mobilières

GROUPE ROYER
GESTION DE PORTEFEUILLE PRIVÉ

RBC Dominion valeurs mobilières inc.* et la Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. *Membre FCPE. ® Marque déposée de la Banque Royale du Canada, utilisée sous licence. RBC Dominion valeurs mobilières est une marque déposée de la Banque Royale du Canada, utilisée sous licence. © Copyright 2008. Tous droits réservés.

Des leaders de Sherbrooke peuvent vous le dire

Ristournes 2008*

12,3 millions $

« C'est toute une richesse pour Sherbrooke »

COOPÉRER, C'EST PROFITABLE À SHERBROOKE

À Sherbrooke, grâce à des ristournes plus importantes que jamais, Desjardins contribue de façon exceptionnelle à l'enrichissement des individus et de la collectivité. Les caisses versent **12,3 millions $ aux membres, dont plus de 850 000 $** en contributions dans la communauté pour soutenir les secteurs de la santé, des services sociaux, de l'éducation, de l'économie, de la culture et du loisir.

C'est plus qu'une banque. C'est un moyen d'enrichissement profitable pour tous, à Sherbrooke.

* Ristournes 2007 versées en 2008.